

4. Voici, d'après M. Grey, s'appuyant sur le recensement de 1901, il y aurait, dans Ontario, 390,304 catholiques dont 158,670 canadiens-français. En adoptant une autre base de calcul, peut-être plus *ad rem* lorsqu'il s'agit de religion et de race—celle de la division des diocèses, dont deux (Ottawa et Pembroke) en partie dans Ontario et en partie dans Québec, on arrive à un total (pour Ontario) de catholiques de langue française : 233,145 ; à un total de catholiques de langue anglaise : 228,458 ; et un total de catholiques d'autres langues ; 17,563 ; ce qui donne comme grand total de catholiques pour tout l'Ontario : 479,161.

Comparant les chiffres du recensement de 1901 avec ceux du recensement de 1881 on a pour ces vingt ans, une augmentation de 2,010 de catholiques de *langue anglaise* et de 87,850 catholiques de *langue française*.

5. Mais avant d'examiner l'origine historique de la rivalité de race, M. Grey nous dit qu'elle a perdu de son acuité depuis quelques années. On pourrait peut-être dire aussi qu'elle a un peu changé de terrain : car les questions aujourd'hui disputées le sont entre catholiques de langue française et catholiques de langue anglaise. En effet, la division malheureusement existe aujourd'hui non seulement entre ceux dont la foi et la race diffèrent, mais aussi entre ceux qui diffèrent seulement par la race, bien que unis dans la vraie foi.

6. Cherchant l'origine de cette rivalité, il faut avouer—M. Grey le reconnaît—qu'elle a été (cette rivalité ou plutôt cet antagonisme) un antagonisme de religion autant que de race—et cela, dès le commencement de la domination anglaise (1760).

Les canadiens-français d'abord en majorité dans le pays, et maintenant en minorité au milieu de races à eux étrangères, ont été, dit-il, depuis lors jusqu'à ce jour—ainsi les intérêts de la race et ceux de la religion leur ont toujours